

« La Sœur de Jésus-Christ », un stupéfiant travelling théâtral à Avignon

Anthony Palou Envoyé spécial à Avignon

La pièce nous plonge dans l'histoire de la vengeance d'une jeune fille narrée par Félix Vannoorenberghe. Un monologue que l'on suit en état de sidération.

C'est l'histoire de Maria. Maria Calandra. Une jeune fille du sud de l'Italie, des Pouilles. Elle est la sœur de Simone, surnommé Jésus-Christ car depuis des années ce très beau jeune homme interprète le rôle du messie durant la Passion vivante. L'histoire de Maria commence par un don. Celui d'un oncle revenu d'Amérique avec pour cadeau un Smith & Wesson 9mm car dans le sud de l'Italie, on ne sait jamais, ce genre de pistolet peut toujours servir. « *Un jour* », nous dit le narrateur. Il est interprété par la révélation de ce Festival Off : le comédien belge, le grand et mince Félix Vannoorenberghe. Souve-

nez-vous de ce nom, nous n'avons pas fini d'entendre parler lui.

Un condensé de Sergio Leone

Pendant un peu plus d'une heure, il déroulera la folle journée de Maria, sa traversée du village d'un pas décidé, le lourd pistolet à la main vers la maison d'Angelo le Couillon, le fils du marchand de meubles. Rarement, on aura vu un tel travelling, une telle évocation, sur une scène de théâtre. Un véritable western d'aujourd'hui, un condensé de Sergio Leone. Ce ne sont pas des mots qui sortent de la bouche de Félix Vannoorenberghe (impressionnante diction) mais des images, des éclats de lu-



mière. On s'en prend plein les oreilles. Ce spectacle est une symphonie racontée par un seul homme et on sort de là des paysages et des gueules plein la tête. On ne s'en remet pas facilement.

Maria a un compte à régler. La veille de sa longue marche, il s'est passé quelque chose. La belle jeune fille a été violée. On imagine la scène du viol. Alors, elle va se venger et rien ne l'arrêtera. Les villageois lui prendront le pas et une cohorte

de personnages tous plus improbables les uns que les autres l'accompagnera vers son destin. Il y a un côté biblique dans cette ascension, cet inéluctable règlement de comptes. Sur la scène, le comédien (habillé d'une robe rouge) convoque tous les habitants du village représentés par leurs seuls vêtements.

Ainsi l'épaviste Renzo Casse-Auto, le président du club des chasseurs Rosario Laffût, Mauro la Terre Tremble sur sa

Félix Vannoorenberghe, dans *La Sœur de Jésus-Christ*, offre une saisissante intensité d'interprétation. LARA HERBINIA

Harley Davidson qui pétarade et secoue le bitume, la vieille maîtresse d'école, et Teresa, la meilleure amie de Maria, qui tente en vain de la dissuader de buter Angelo le Couillon. Bien d'autres encore, tous là, sarabande voyeuse et avide de règlement de comptes dans cette région où règne encore en plein cagnard un ancestral patriarcat. Accompagné par l'excellente musicienne Florence Sauveur (chant, violoncelle, claviers...), le comédien psalmodie le texte remarquable signé Oscar De Summa. Les vêtements de protagonistes seront, au fil de la longue marche, suspendus sur un fil à linge. Quel tableau !

Mise en scène par Georges Lini (décédé il y a quelques mois), *La Sœur de Jésus-Christ* est une claque. Pas besoin de salle de cinéma pour voir ce film bourré de moments d'une intensité dramatique inouïe sans optique manichéenne. Les mots se suffisent, ils s'impriment en 24 images secondes dans notre cervelle bringuebalée. Époustouflant monologue ! Bang ! Magistral. ■

Au Théâtre des DOMS, Festival Off, Avignon. Jusqu'au 26 juillet.